

# LA VOIX DU TANU-NOIRPALU

Petit journal pour tous ceux qui s'intéressent à la vie de leur village, à son histoire comme à son environnement...

Mensuel N°3  
Mars 2012



« On reconnaît les personnes importantes à leur capacité à influencer notre vie, malgré la brièveté de nos rencontres ». Cette phrase prononcée lors de la messe d'inhumation de notre ancien maire Raymond Martin, qui nous a quitté le 27-02-2012 à l'âge de 88 ans, résonne encore en moi.

Par ses actions au service des autres et ses écrits sur la vie d'avant, Monsieur Martin constitue pour moi un modèle. Ce numéro de notre journal local lui est dédié. Je retrace ici les quelques trop rares échanges que nous avons eu autour de l'histoire de notre commune ...

## SOMMAIRE

- ▶ Les nouvelles...page 1
- ▶ Mémoire du Tanu : les recherches de Raymond Martin ... pages 2 à 4
- ▶ Le Carnaval, de l'ombre à la lumière... page 5
- ▶ Histoire « locale »:
  - L'accident du train Paris-Granville (suite)... page 6

## LES NOUVELLES

*UN GRAND MERCI à Pascal Tabuce qui a eu la gentillesse de nous offrir une belle boîte aux lettres pour le point de distribution de notre petit journal local. Cette contribution m'a fait chaud au coeur et m'encourage à poursuivre la rédaction de ce petit journal qui me prend beaucoup de temps... Si la Mairie pouvait contribuer à ce cadeau en fixant la boîte sur un pied pour éviter que nos Tanuaises et Tanuais ne se baissent trop pour prendre leur journal, ce serait vraiment aimable.*



Pour me contacter :  
06.43.13.67.37 (José)



# Les recherches de M. Martin...

*Quand j'ai dit au village que je m'intéressais à l'histoire locale, tous m'ont répondu qu'il fallait que je vois un homme, Raymond Martin, l'historien de la commune.*

*Un jour de juillet en 2010, mon épouse et moi étions donc allés du côté du pont bleu puis avons tourné vers la Haye Pesnel pour rencontrer M. Martin et son épouse. Nous avons passé un agréable moment en écoutant M. Martin nous raconter différents moments de l'histoire de la commune. **Voici un petit compte-rendu de cet entretien en sa mémoire** d'après mes notes prises ce jour-là, surtout centré sur l'histoire de Bois Frou, mais qui témoigne de la culture de cet homme qui avait su rester humble.*

## La famille de Ste Marie

Le manoir du Bois Frou a appartenu à la famille de Ste Marie, seigneurs du Tanu, pendant 3 siècles. La Revue de l'Avranchin n° 319 révèle l'existence (p71) de « Hugues du Tanu ». Au XIème siècle, « **Raoul de Ste Marie** » est le fondateur de l'Eglise du Tanu. En 1234, celui-ci a fait une donation à l'abbaye de Savigny. En 1251, il existait un « Foulque de Ste Marie ». Puis de 1377 à 1381, on trouve la trace de « **Jean de Ste Marie d'Equilly** » qui fut un des 119 chevaliers défenseurs du Mont St Michel pendant la Guerre de Cent Ans ! Viens ensuite Pierre de Ste Marie d'Equilly. Christophe de Ste Marie, seigneur du Bois Frou, du Tanu et de Champeaux, se convertit au protestantisme. Il épouse Jacqueline Jourdain, la nièce du 27ème abbé de La Lucerne. Enfin, Jeanne de Ste Marie du Bois Frou (1583-1673) épouse Guillaume de la Hache seigneur de Champeaux en 1611.



Une bataille de la Guerre de Cent Ans, illustration tirée des Chroniques de Jean Froissart.

## Les moines du Mesniel-Garnier

A la fin du XVIIème siècle, des religieux de St Dominique (un ordre religieux fondé à Toulouse en 1215) et originaire du Mesnil-Garnier, prennent possession du manoir de Bois Frou en le louant à la veuve Danin. Ils disposent ainsi du moulin, des fermes, d'un étang, d'un colombier et d'une chapelle (visible sur le cadastre de 1825 sur la parcelle 543).



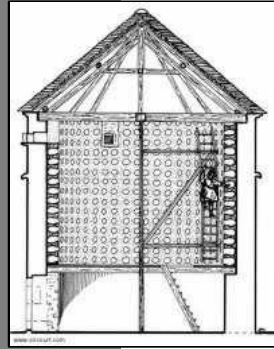
Saint Dominique, fresque de Fra Angelico au couvent San Marco.

## La chapelle de Bois Frou

Cette chapelle possédait un campanile pourvue d'une cloche fondue par Julien Huard, maître fondeur à Villedieu vers 1730. La chapelle fut pillée à la Révolution (inventaire du 5 mai 1790) puis détruite. La cloche fut transportée au manoir de la Sémondrière près de Brécey, mais elle a depuis disparu.

## Thomas Nélet et le vieux colombier

Thomas Nélet fut l'ancien Président de l'Assemblée primaire ayant rédigé les cahiers de doléances pour les Etats généraux de 1789. Il fut aussi le maire de La Haye Pesnel et entra en possession du manoir de Bois Frou après la Révolution. A sa mort en 1821, le domaine fut partagé en 8 lots et le manoir de Bois Frou devint l'une des plus belles fermes du Tanu. L'acte de partage de l'époque fait référence au colombier aujourd'hui disparu ! *Art.39 « pressoir, cave et étable à moutons, avec les ruines d'un vieux colombiers faisant parti du 8ème lot » (p.9)*



## L'Occupation

*Après avoir présenté l'histoire de Bois Frou, M. Martin avait abordé l'histoire de notre commune pendant la Seconde Guerre mondiale.*

Il a d'abord mentionné l'abbé Sevalle qui couchait sous le clocher de St Saturnin pour aider pendant les bombardements d'Avranches. Ensuite, il a mentionné le déraillement d'un train en 1943 organisé par la Résistance ainsi qu'une voiture mitrillée qui faisait route vers La Haye Pesnel.

Le 23 juin 1944 a eu lieu l'arrestation d'Hippolyte Lemare, candidat du PCF aux élections de 1936 et résistant, par la Gestapo à la Vesvalière.

En 1944, le Général allemand Von Choltitz est à la tête du 76e Panzer. Il est, de fin juin au 28 juillet de cette année-là, chef du LXXXIVe corps d'armée en Normandie, succédant au général Marcks. Il a séjourné dans le Haut Tanu à la ferme de M. Edmond Miévin.

Enfin, un avion américain immatriculé 3047456-5 s'est crashé dans un champ au village de la Clérotière le 31 juillet 1944.

*Si certaines personnes ont des informations sur ces événements, je les invite à me contacter rapidement.*



Von Choltitz



Un bombardier américain en action



Char de la Division Leclerc en direction d'Avranches

## L'Ecole

*M. Martin avait également mentionné quelques noms d'instituteurs de l'école du Tanu qui a fermé en 1988. M. et Mme Lainé furent instituteurs au Tanu jusqu'en 1928. M. Martin nous avait montré une photographie de Melle Cossé avec ses élèves de 1921. Mme Gauthier et Melle Jamard (photographie de 1931), décédée en 1997, furent aussi institutrices au Tanu.*

*Si certaines personnes ont des souvenirs marquants à partager sur leur scolarité au Tanu, je les invite à me contacter.*

# Monsieur Martin avait une très belle plume...

sur le 30 juillet 1989 a eu lieu  
la visite

## deuxième nuit des églises l'église Notre-Dame du Tanu

Après l'église d'Equilly, voici la présentation de l'église du Tanu et de Bois-Frou faite par Raymond Martin, maire. Dès le Xe siècle, il y avait une église au Tanu qui fut agrandie aux XIe et XIIe siècles, il n'en reste que la partie basse de la sacristie actuelle et la très belle porte sud romane. Cette église fut remaniée au XVIIe au moment de la construction de la tour vers 1656, puis subit une nouvelle transformation en 1857 : il faut agrandir l'église car à cette époque, Le Tanu compte 700 habitants. Sous la direction de l'abbé Raulin, de riches boiseries furent réalisées par des ouvriers de la région. La Chaire de 1876, réalisée par un ébéniste de Rennes, fut transportée par M. Lebourgeois (grand-père de A. Lebourgeois, et de Mme Boutrouelle) avec un chartil à chevaux. Le voyage dura quatre jours.

Il y a trois cloches, dont deux ont été fondues en 1883 et la plus grosse pesant 917 kg fondue en 1920 à Ville-dieu. A l'intérieur de l'église se dresse la statue de Sainte-Marthe invoquée pour guérir les maladies infantiles, nombreuses autrefois.

L'époque révolutionnaire :

la paroisse du Tanu faisait partie du doyenné de Gavray et de l'évêché de Coutances et était administrée par un curé et un vicaire qui refusèrent de prêter le serment constitutionnel. Le curé François de la Vigne, fatigué et troublé par les événements mourut en janvier 1792. Son vicaire Pierre Navette, âgé de 48 ans, tenait les registres paroissiaux (encore visibles de nos jours à la mairie). Il s'exila à Jersey puis en Angleterre. Il revint au Tanu après le Concordat et mourut curé du Tanu en 1807. Pendant la période révolutionnaire, le citoyen curé était Jean-Baptiste Lemonnier, âgé de 34 ans, venant de Champcervon et son vicaire Dumoncel.

Ils furent mal acceptés par la population qui faisait appel pour les sacrements aux curés réfractaires cachés dans les familles. Ainsi Guillaume Ledru, prêtre anticonstitutionnel rassembla 600 personnes à Le Luot pour une première communion avec une trentaine d'enfants. Un autre jour, il venait de donner un baptême au Tanu chez un nommé Frémond, trois soldats vinrent se saisir de lui et l'emmenèrent. Guillaume Ledru les invita à manger et leur dit "quand vous me tuerez, en serez-vous plus riches" ? et appuyant son raisonnement avec quelques pièces de monnaie sur des âmes devenues révolutionnaires plus par intérêt que par conviction, il recouvra ainsi la liberté continuant son ministère clandestin.



La très belle chaire de l'église du Tanu. Elle date de 1876.

Photo Bouillot

Bois-Frou.

Pendant plus de trois siècles, la demeure seigneuriale avait appartenu à la famille de Sainte-Marie, seigneurs de Bois-Frou et du Tanu, ceci jusqu'au dernier, Christophe de Sainte-Marie, mort en 1656 et son épouse Jacqueline Jourdain, nièce de René Jourdain d'Ambleville 27e abbé de La Lucerne duquel elle hérita. Leur fille, Jeanne de Sainte-Marie, épousa en 1611 Gilles de La Harche, seigneur de Champceaux.

Vers la fin du XVIIe, les religieux de Saint-Dominique du Mesnil-Garnier s'installèrent à Bois-Frou. Ils possédaient la ferme, le moulin et quelques autres fermes louées. Il y avait un étang, un colombier, une chapelle avec une cloche fondue en 1730. A la révolution, les religieux abandonnèrent leurs biens et la chapelle fut pillée. Par la suite, le manoir devenu bien national fut vendu à Thomas Nelet dit la Commune, ancien président de l'assemblée primaire qui avait rédigé les cahiers de doléances en vue des élections aux Etats Généraux. Il devint maire de La Haye-Pesnel. Actuellement, Bois-Frou n'a plus qu'une ferme et quelques maisons.

Après la visite de l'église éclairée extérieurement pour l'occasion, les participants sont allés à Bois-Frou pour se restaurer.

Article rédigé par Raymond Martin sur l'histoire de notre église et du village, à l'occasion de la 2ème nuit des Eglises de 1989, et conservé depuis par Marie-Joseph Lebourgeois que je remercie fortement pour sa contribution.

# Le Carnaval, de l'ombre à la lumière

**Les pirates à l'abordage du Tanu !**  
A l'initiative des assistantes maternelles du centre-ville, Anne et Sandrine, secondée par Patricia, leur collègue de la Haye Pesnel, et par Aurélie, les bouts de choux de la commune, déguisés en pirate, sont montés à l'abordage du bourg le jour de Mardi-Gras pour une chasse au trésor échevelée.



Parcourant – juste après la sieste – le centre du village et sa banlieue immédiate à la recherche d'indices, ils ont mis la main vers l'heure du goûter sur un trésor de pièces d'or (en chocolat) et autres richesses gourmandes (notamment un important volume de compote de pommes). Comme il se doit chez les vrais pirates, ils ont partagé leur butin, imprudemment caché par les villageois dans une brouette sous la charreterie du Clos Paré, avant de repartir vers leurs vaisseaux armés de force canons et sièges-bébés. Interviewés par notre reporter sur place, leurs chefs Zouzou et Asketil ont déclaré dans un français approximatif qu'ils reviendraient l'année prochaine. Mille Sabords !

## Une petite histoire du carnaval...

Le carnaval est un rituel dont l'origine remonte loin dans l'histoire humaine. Des pratiques carnavalesques ont été attestées dans l'Égypte ancienne, au temps des pharaons. Très vivaces, ces rituels se sont perpétués à travers l'histoire, avec un temps fort au moyen-âge, et ils ont survécu jusqu'à nos jours : on a encore fêté carnaval à Granville le mois dernier mais aussi à Dunkerque, Cologne ou Rio.

Pourquoi donc une telle vivacité quand d'autres traditions se perdent sous l'effet de la modernité ? Les interprétations sont multiples mais quelques points communs émergent.

Le carnaval fait partie des rituels saisonniers et sa persistance tient à l'influence encore forte des cycles naturels sur la vie humaine. Sous nos latitudes, on le fête sous différentes formes autour du solstice d'hiver, quand les jours sont les plus courts. En faisant du bruit, en se déguisant en monstre, en allumant des feux, on espère faire peur aux mauvais génies de la nuit. En mangeant des beignets et des crêpes (des friandises en forme de soleil), on célèbre la vie dans toute sa force alors qu'elle est vacillante au cœur de l'hiver.

Célébration du monde à l'envers, avènement du royaume des fous, le carnaval permet aussi de remettre temporairement en cause l'ordre établi et cette soupape de sûreté contribue à la régulation des sociétés. De plus en plus encadrées, celles-ci ont apparemment besoin de cette parenthèse débridée.

On a fêté carnaval au Tanu en février (voir ci-dessus). Si certains d'entre vous ont connaissance de célébrations passées au village, nous serions heureux d'en avoir connaissance et de les faire partager aux lecteurs dans un prochain numéro.

### QUIZZ

Correction du dernier quizz : Louis Napoléon ou Napoléon III  
Nouvelle question : que lance le maire de Dunkerque à ses habitants au cours de leur fameux carnaval ? A- des frites B- de la bière C- des harengs D – du maroilles - Réponse dans le prochain numéro !

JLP

# L'accident du train Paris-Granville



L'accident ferroviaire de la gare Montparnasse est un des plus spectaculaires accidents de l'histoire des chemins de fer français. Le 22 octobre 1895, le train n°56 transportant 131 passagers venant de Granville, passe par notre Pont du Guibel. Il est tracté par une locomotive de type 120 mais il a un peu de retard. Le conducteur, un certain Guillaume Marie Pellerin, cheminot depuis 19 ans, décide de ralentir au dernier moment pour arriver à l'heure à la gare...

Mais les freins furent insuffisants pour arrêter la machine de plusieurs tonnes lancée à grande vitesse. Le frein d'urgence est alors actionné mais celui-ci est en panne ! À quatre heures précises, le convoi détruit les heurtoirs, passe à travers toute la gare et fracasse le mur de façade, tombant sur la station de tramways située 10 m en contrebas. Les 8 voitures de voyageurs sont restées dans la gare.

Cinq blessés graves sont à déplorer : deux voyageurs, un pompier et les deux employés des chemins de fer. Malheureusement, la locomotive tomba près d'un kiosque à journaux installé devant la gare, rue de Rennes : une passante fut blessée et la responsable de ce kiosque, qui remplaçait son mari ce jour-là, Marie-Augustine Aguilard, tricotant sur les marches de la buvette, fut tuée sur le coup par un morceau de maçonnerie tombé de la gare.



« Les Chemins de Fer de l'Ouest ont payé son enterrement et versé une rente à ses deux enfants. Le conducteur Guillaume-Marie Pellerin a été condamné à deux mois d'emprisonnement et 50 francs d'amende, et le chef de train Albert Mariette à 25 francs d'amende. La locomotive était quasi intacte. Elle resta quatre jours suspendue avant qu'on réussisse à la dégager. L'événement provoqua une énorme affluence de curieux.

Jacques Tardi s'est inspiré de cette catastrophe dans un de ses albums des *Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec*, *Momies en folie*. Cet accident a aussi manifestement inspiré un passage de l'album *Du glucose pour Noémie*, 21e de la série « Les aventures de Spirou et Fantasio » (voir ci-dessus) et un rêve du film Hugo Cabret tourné en 2011 par Martin Scorsese ainsi que la scène d'ouverture de l'album 1 de la série W.E.S.T. du dessinateur Christian Rossi et des scénaristes Fabien Nury et Xavier Dorison.

En 1993, la photo de l'accident a servi de pochette pour l'album *Scrabbling at the Lock* du groupe *The Ex* et de Tom Cora »

Source : [wikipedia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Accident_ferroviaire_de_la_gare_Montparnasse)